Zeitschrift: Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse

Herausgeber: Verband Schweizerischer Privatschulen

Band: 22 (1949-1950)

Heft: 11

Rubrik: Kleine Beiträge

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

sich dabei nicht handeln: zu viele, die freie Gestaltung einengende Bedingungen machen sich geltend. Die Lehrkunst kann auch nicht dauernd in gleicher Weise sich im Unterrichte manifestieren — sie wird zu Zeiten, aufflackernd, sich stärker bemerkbar machen und dann wieder in ein kaum wahrnehmbares Glimmen zurücksinken, und nur der Eingeweihte wird ahnen, was es mit diesem Glimmen auf sich hat.

Geben wir uns Rechenschaft, wie sehr eine auch bescheidene künstlerische Leistung — nur weil sie künstlerisch ist — die Entfaltung der Lehrkunst begünstigt. Eine Wandtafelzeichnung, ein Musik- oder Liedvortrag, eine Rezitation, eine Vorlesestunde, eine Darstellung durch Mimik oder Gesten, endlich eine frei gebotene Erzählung für die Klasse zu guter Stunde und in sinnvollem Zusammenhang gestaltet, schafft Atmosphäre, schliesst die Gemüter zusammen und bewirkt, falls wir uns richtig ins Kind und seine Aufnahmefähigkeit einfühlen, Freudigkeit, guten Willen und Eifer.

Aber es bleibt nicht bei solchen Möglichkeiten. Auch die blosse Entwicklung eines Lehrstoffes kann in hohem Masse künstlerische Weise gewinnen. Ich erinnere mich meines Mathematiklehrers am Gymnasium, der es verstand, seine Einführung in mathematisches Denken mit wahrhaft atemraubender Spannung zu geben, so dass man auch als mittelmässiger Mathematiker gefesselt und besessen mitging. Ich habe mich oft gefragt, wie er es zustande brachte. Er war selber eine halbe Künstlernatur und ein bedeutender Mensch, aber das Geheimnis lag wohl darin, dass er die Probleme, die er uns vorlegte, für uns — es schien uns, für jede Klasse neu — zurechtgedacht hatte und nie um erhellende Parallelen verlegen war; sodann empfanden wir deutlich, wie er aus überlegener Schau aufs Ganze das für uns Wesentliche ausgelesen hatte, und nie verliess uns die Ueberzeugung, dass es bei diesen Darlegungen um wichtigste Erkenntnis ging — so sehr war er selbst von ihrer Bedeutung durchdrungen. Daneben war er sehr vergesslich, infolge dieser Vergesslichkeit in der Notengebung auch ungerecht, und im Rechnen waren wir ihm fühlbar überlegen: es hat sein Ansehen nicht um das Geringste vermindert. (Schluss folgt)

KLEINE BEITRÄGE

Résultats d'une enquête sur l'état d'esprit de nos écoliers

Il y a un an, les dirigeants de la Société pédagogique de la Suisse romande proposaient au personnel enseignant une enquête sur l'état d'esprit de nos écoliers, afin de connaître mieux la vie familiale et extrascolaire des enfants, d'attirer l'attention de l'opinion publique sur les difficultés actuelles de l'éducation des jeunes. Cette enquête, espérons-le, fera réfléchir les parents et leur montrera la grandeur de leurs responsabilités, comme elle redonnera confiance aux éducateurs consciencieux prêts à se croire responsables de certains déficits, dans leur enseignement.

L'enquête a touché 181 classes et quelque 5000 écoliers des cantons de Genève, Neuchâtel, Jura bernois et Vaud. Les conclusions ont été établies avec un grand soin par le très actif rédacteur de l'«Educateur», M. André Chabloz, maître primaire supérieur à Lausanne.

Le dimanche des jeunes

A la campagne, où les écoliers travaillent de bonne heure avec les adultes, les jeunes partagent souvent les loisirs des grandes personnes, mais passent généralement leurs dimanches dans le plus complet désœuvrement. Une minorité pratique des sports (vélo, football, ski).

Les promenades en famille deviennent l'exception partout, alors qu'elles étaient une règle il y a vingt-cinq ans. Un tiers des écoliers passe le dimanche avec leurs parents; la majorité, en ville, est attirée par le cinéma et les manifestations sportives. On trouve aussi nombre de parents désireux de vivre leur dimanche loin de leur progéniture...

On est surpris de voir combien d'écoliers de tous âges accompagnent leurs parents au café le samedi soir! Dans une classe de 25 enfants, 5 ne rentrent pas à la maison, le samedi, avant minuit! Ces gosses s'émancipent tôt et ne tardent point à s'écarter de la tutelle paternelle.

Les enfants et la société

La moitié des écoliers âgés de 12 à 15 ans font partie d'une société (gymnastique, fanfare, accordéon, etc.), 5% appartiennent à deux sociétés, et quelques-uns sont membres actifs de trois sociétés, ce qui est nettement un abus.

On ne devrait pas permettre aux écoliers d'entrer dans plus d'une société, si l'on veut que le travail scolaire soit satisfaisant. En général, les dirigeants de groupements de jeunes gens ne se soucient guère du rôle éducatif qu'ils pourraient jouer: des séances se déroulent en compagnie d'adultes et prennent fin fort tard, on boit et on fume en certaines occasions, on assiste à des bals nocturnes, on se produit sur scène et on en tire vanité. On manque l'école pour prendre part à des concours ou pour se reposer...

Certes, les enfants sont mieux dans un local où ils font de la gymnastique ou de la musique que sur la rue, en mauvaise compagnie. Il importe cependant qu'un contrôle plus sérieux soit exercé dans la plupart de nos sociétés pour jeunes.

Pour beaucoup d'enfants, les «répétitions» ont remplacé peu à peu les soirées familiales, et c'est très regrettable à tous points de vue.

Jeu et sport

Blasés de bonne heure, les enfants n'aiment plus beaucoup les jeux de plein air. En ville, les jeux saisonniers ont disparu: on ne voit plus les garçons jouer aux billes,

ni les filles sauter à la corde. On joue aux hommes et on se lance dans des bagarres parfois brutales.

Les sports passionnent la grosse majorité des écoliers citadins, le football singulièrement. Dans certaines classes, le quart des garçons fait partie d'un club, mais ils préfèrent généralement voir un match plutôt que de pratiquer ce sport populaire.

Les chroniques sportives sont lues avidement. Non seulement la discipline en souffre le lundi matin, mais l'échelle des valeurs est complètement faussée chez ces passionnés qui placent Friedländer et Nicolic bien au-dessus de M. le conseiller fédéral Rubattel...

Le Sport-Toto a aussi ses adeptes à l'école. On a vu des gosses se procurer de l'argent de façon peu reluisante pour acheter leur droit de «pronostiquer».

Relevons que le sport automobile intéresse beaucoup les garçons portés vers la «mécanique». Des élèves peuvent citer jusqu'à vingt-quatre marques de voitures, en énumérer les signes particuliers, ce que les maîtres seraient incapables de faire!

Au cinéma

Les écoliers campagnards ont peu l'occasion d'aller au cinéma, mais ceux des villes y vont dans la proportion de 10%, régulièrement chaque semaine. Les films comiques et d'aventures ont leur préférence. La majorité se rend au cinéma au moins une fois par mois; 5% seulement n'y vont jamais.

Les grands écoliers vont souvent voir des films réservés aux adultes, même si les affiches précisent: «Moins de 18 ans pas admis». Le contrôle de la police est difficile à l'entrée, c'est entendu, mais où est le contrôle des parents? Le temps n'est pas loin où l'écolier enfilait son premier pantalon le jour de sa «réception». On reconnaissait infailliblement l'élève à ses culottes courtes... Aujourd'hui, des gosses de 14 ans sont vêtus comme des jeunes gens de 18 ans, et se présentent aux spectacles comme tels.

A ce sujet, la loi cantonale vaudoise est formelle: même accompagnés de leurs parents, les enfants en âge de scolarité n'ont pas le droit d'assister à des séances de cinéma pour adultes. Quand fera-t-on respecter cet article dans toute sa rigueur?

La lecture

Nous avons déja traité ce sujet à deux reprises dans ces colonnes. Nous relèverons simplement que les familles qui ne sont abonnées à aucun journal sont aujourdhui extrêmement rares. Les enfants lisent peu les journaux d'information. Quelques-uns parcourent les rubriques sports, accidents, vols et crimes (!).

Dans une classe, la statistique indique: 10% des familles ont 1 journal, 25% ont 3 journaux, 15% 4 journaux, 25% 5 journaux, 10% 7 journaux.

De grands efforts sont poursuivis pour donner aux jeunes des journaux attrayants mais propres. *Lundi* va son chemin, et un journal qui cherche son titre actuellement est proposé à nos écoliers. Nous ne savons pas encore si l'acceuil rencontré est encourageant, mais nous pensons que nos publications romandes auront plein succès quand les *Tarzan* et Cie n'entreront plus en Suisse.

Les jeunes et la radio

85 à 90% des écoliers ont la radio à domicile. Dans les deux tiers des familles, on écoute la radio à midi et le soir. Dans 32% des familles soumises à l'enquête, on ouvre le robinet toute la journée... Le quart au moins des écoliers travaillent pendant que le poste est en marche. 71 enfants sur 138 déclarent que le poste paternel débite paroles ou musique cinq heures et plus chaque jour.

Les jeunes auditeurs préfèrent les pièces policières, les feuilletons, la musique (d'accordéon), les chansons et les plus jeunes apprécient aussi les émissions pour les enfants... Tant mieux!

Les enfants, habitués à entendre sans écouter, ont de la peine à être attentifs et réagissent souvent devant le maître qui expose comme devant l'apparail de radio qui donne à plein jet.

L'enquête confirme ce que nous savions déjà: l'indiscipline règne dans les familles qui utilisent la radio. Une éducation des parents semble urgente et nécessaire.

Argent et esprit d'économie

De l'avis unanime, les enfants disposent librement de trop d'argent. Des fillettes de 14 ans déclarent recevoir de leurs parents 10, 12 et même 15 francs d'argent de poche par mois. Les jours d'examen ou de course, nombre de gosses ont 5, 10, voire 15 et 20 francs à dépenser, et ils s'en chargent. A la dernière Fête du Bois, à Lausanne, on a vu des garçons de 8 ans disposer de 10 et 12 francs. C'est excessif et dangereux. Les jeunes, après les parents, n'ont plus l'esprit d'économie. De jeunes commissionnaires gagnent 50 à 70 francs par mois et souvent ne versent pas un sou à leurs parents.

En même temps, la simplicité a perdu son charme. A 10 ans, on ne veut plus de tablier ni de socques, mais des chaussures à la mode, des vêtements élégants. On rit des fillettes qui ont des tresses, mais on admire les «permanentes» et les ongles rouges des «moins de 16 ans».

Que les écolières suivent les caprices de la mode, c'est assez naturel. Les mœurs évoluent et il convient d'être de son temps, mais il faut regretter le luxe criard et l'ardent désir de paraître qui préoccupent les enfants. Voyez ces gosses possesseurs d'une montre-bracelet avant de savoir lire les heures, ces fillettes portant bijoux, vêtues avec une recherche qui ne correspond généralement pas avec les moyens d'existence des parents!

Vie en famille

Tous les enfants n'ont pas, tant s'en faut, un milieu familial normal et ne sont pas entourés de l'affection nécessaire. A la campagne, on voit des classes où le quart et même le tiers des écoliers sont «placés», dans des conditions parfois lamentables. En ville, les enfants de parents divorcés forment souvent 30% de l'effectif.

Jusqu'à 10-12 ans, notre jeunesse paraît saine. Vient alors le relâchement dans tous les domaines: grossièretés du langage, même à l'adresse des parents, indiscipline, arrogance, irrespect à l'égard des adultes quand ce n'est pas souverain mépris. On n'obéit point aux ordres, on se rit des menaces ou des sanctions, et on joue aux grandes personnes avec un aplomb surprenant.

Le tableau peut sembler bien sombre. Les éducateurs, les membres de la Chambre pénale des mineurs et tous ceux qui s'intéressent à la jeunesse moderne et la suivent de près seront d'accord pour déclarer que la situation est sérieuse et qu'un redressement s'impose.

Les jeunes ne sont pas entièrement responsables: ils seraient plus respectueux, écrit un maître, si les adultes étaient dans l'ensemble plus respectables!

On se plaît à reconnaître des qualités à la génération montante: plus hardis, plus vifs, plus loyaux, plus généreux, nos enfants sont aussi plus tolérants, plus larges d'idées, et plus sensibles. L'école ne peut pas, seule, éduquer, guider, instruire et surveiller la turbulente jeunesse d'aujourd'hui. Le rôle de la famille reste de loin le plus important. Seulement, la moitié des parents ont complètement perdu le sens de leurs responsabilités et démissionnent devant leur belle tâche: former les hommes de demain.

L'offensive menée dans l'intention louable de ressaisir la jeunesse et de l'éduquer convenablement ne pourra aboutir qu'à la condition d'atteindre en premier lieu les parents responsables. *Albert Maibach*

(«Gazzette de Lausanne» 28. Dezember 1949)

Schulfunksendungen

Februar—März 1950

Erstes Datum jeweilen Morgensendung: 10.20—10.50 Uhr. Zweites Datum jeweilen Wiederholung: 15.20—15.50 Uhr.

2. Februar/8. Februar: *Was ich mit Rehen erlebte.* Hans Beyeler, Neuenegg, schildert seine Naturbeobachtungen in der freien Wildbahn des Rehes sowie seine Erlebnisse als Jäger. Ab 5. Schuljahr.

3. Februar/10. Februar: *Au Collège de Genève.* Stage d'un écolier zuricois à Genève. Sendung für Schüler ab 3. Französischjahr von Bertrand Barde und Professor Dr. Varl Theodor Gossen, Zürich. Eingehende Einführung und Vokabular in der Schulfunk-Zeitschrift.

7. Februar/13. Februar: *«Ritter, Tod und Teufel»,* Hörfolge zu einem Bild von Albrecht Dürer, von Ernst Grauwiller, Liestal. Voraussetzung für diese Bildbetrachtung ist, dass jeder Schüler das Bild vor sich hat. Es kann gegen Einsendung von 10 Rappen pro Bild bei Ringier & Co. A.-G., Zofingen (Postcheck III 7887) bezogen werden. Ab 7. Schuljahr.

10. Februar/15. Februar: *Der Kampf bei Neuenegg,* Hörspiel von Christian Lerch, Bern. In der Sendung wird den Schülern eine Zeit nahe gebracht, die uns für alle Zeiten eindringlich im Gedächtnis bleiben sollte, und die uns im letzten Weltkrieg eine grosse Lehre war. Ab 6. Schuljahr.

14. Februar/24. Februar: *Das Lerchenquartett von Joseph Haydn,* kleine Einführung in die Kammermuik für Streichinstrumente von Hans Rogner, Zürich. Der Autor bürgt für eine kindertümlich anschauliche Darstellung. Ab 8. Schuljahr.

17. Februar/20. Februar: *Vo de Kamel und wo si dehai sind. Köstlich* erlebniskräftige Schilderung des Kamels und einer Naturgeschichte von Dr. Adam David, Basel. Dialektplauderei für Schüler ab 6. Schuljahr (Wiederholung).

21. Februar/1. März: *Die Kinder vom Mösli und die Zigeuner.* Hörspiel von Fritz Aeberhardt, Grenchen. Sendung für die Unterstufe.

27. Februar/10. März: *Der Brand von Uster* (23. November 1832), Mundarthörspiel von Rosa Schudel-Benz, Zürich (Wiederholung). Es wird darin der Kampf der Zürcher Oberländer gegen die Webereimaschinen dargestellt. Ab 7. Schuljahr.

3. März/6. März: *Reis und Tee,* Hörfolge von Dr. René Teuteberg, Basel, gestaltet nach Manuskripten von Chinesen. In der Sendung wird die Rede sein vom Anbau, von der Verarbeitung und Verwertung dieer beiden Kulturpflanzen in China. Ab 7. Schuljahr.

7. März/15. März: *Tornados,* Professor Paul Wyler, Salt Lake City, ein Auslandschweizer, schildert die Wirbelstürme in den USA. Ab 7. Schuljahr.

9. März/17. März: *Im Flughafen Kloten.* Reportage über Anlage, Bau und Bedeutung diees internationalen Flughafens, der die Schweiz direkt an den Weltflugverkehr anschliesst. Reporter: Arthur Welti, Zürich. Ab 6. Schuljahr.

13. März/20. März: *Zu Gottes Lob und Preis.* Dr. J. A. Saladin, Chordirektor in Luzern, schildert, was Volk und Künstler zu verschiedenen Zeiten zu Gottes Ehre in der Musik erdachten. Ab 7. Schuljahr.

17. März/22. März: *Ein heiterer Sonntag in einem schönen Bauernhause.* Eine Vorlesung von Adolf Bähler, Bern, aus Gotthelfs «Uli der Knecht». Bähler ist einer der bedeutendsten Gotthelf-Interpreten. Ab 7. Schuljahr.

E. Grauwiller, Liestal

SCHWEIZERISCHE UND INTERNATIONALE UMSCHAU

Schweiz

Thurgau

Vereinsmeierei der Jugendlichen. Amriswil, 2. Januar. Die *Primar- und Sekundarschulvorsteherschaften* haben im «Amriswiler Anzeiger» einen beachtenswerten Aufruf veröffentlicht. Von den rund zweihundert Sekundarschülern sollen 60 Prozent an 18 verschiedenen Vereinen und Organisationen aktiv beteiligt sein. Es soll sogar vorkommen, dass Jugendliche bis zu vier Abende pro Woche belegt haben und oft sehr spät nach Hause kommen. Die Schulbehörden weisen nun in ihrem Aufruf auf die erzieherischen und gesundheitlichen Schäden hin, die aus dieser *übersteigerten Vereinsmeierei* heraus entstehen können, und ersuchen die Eltern eindrücklich, ihr bei der Bekämpfung dieser Auswüche behilflich zu sein.